



HAL
open science

Antidote à la peur de l'avenir : Relier la fraternité à la promotion intégrale

Tanguy Marie Pouliquen

► **To cite this version:**

Tanguy Marie Pouliquen. Antidote à la peur de l'avenir : Relier la fraternité à la promotion intégrale. Liberté Politique, A paraître. hal-04589267

HAL Id: hal-04589267

<https://hal.science/hal-04589267>

Submitted on 27 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Antidote à la peur de l'avenir :

Relier la fraternité à la promotion intégrale de la personne

Article pour la revue *Liberté politique*

Frère Tanguy Marie Pouliquen, prêtre de la Communauté catholique des Béatitudes,
Professeur ordinaire d'éthique à l'Institut Catholique de Toulouse, Chaire Jean Rodhain.
Dernier ouvrage : *Discerner pour bien agir avec saint Ignace et le pape François*, Téqui, 2023.

Les inquiétudes ne manquent pas si nos yeux regardent l'avenir par le tropisme des problèmes sociaux politiques et environnementaux actuels. Le dérèglement climatique va-t-il rendre la vie sur terre invivable ? L'Intelligence Artificielle prendra-t-elle le contrôle de nos consciences ? Le paradigme technocratique imposera-t-il une logique de puissance emprunte de pollution mentale ? Les pandémies vont-elles se multiplier et justifier la restriction des libertés publiques ? Les reconstructions géopolitiques Nord/Sud, Est/Ouest, Chine/États-Unis conduira-t-elle à l'affrontement militaire nucléaire ? Les régimes autocratiques supplanteront-ils les démocraties ? La société de contrôle, pour raison sécuritaire, laminera-t-elle les initiatives de la société civile ? La recherche de la paix, le sens du dialogue, le respect des traités et des frontières réguleront-ils encore les relations internationales ? Le choc des civilisations fragmentera-t-il durablement le lien entre les peuples ? Le libéralisme économique et politique réduira-t-il l'humain à se gaver de biens matériels ? La médecine régénérative tuera-t-elle la mort ? Le tri des embryons et les manipulations génétiques constitueront-ils l'eugénisme des temps postmodernes ? L'anthropocène ratifiera-t-il la systématisation d'une culture de déchets ? L'individualisme mondialisé décuplera-t-il la loi du plus fort ? Les inégalités de richesses seront-elles génératrices de ressentiment révolutionnaire ? Les déplacements massifs de populations provoqueront-ils la destruction des États ? Le chaos est-il vraiment pour demain ? In fine, l'homme existera-t-il toujours après une dernière extinction de masse du vivant ?¹ L'absence même de réponse à ces questions peut terrifier. Le monde change, il y a même une accélération du changement, non sans légitimement inquiéter.

L'imagination éperonnée par ces questions et croisée avec les biais de généralisation sur fond de mal être et d'insécurité peut stimuler la désespérance... qui envisage l'effondrement. Le défaitisme, les discours apocalyptiques pseudo-religieux prennent le relais d'un esprit qui n'a plus d'appui réel. Un pessimisme prospectif pétri de collapsologie – promotrice de la théorie de l'effondrement – peut s'imposer progressivement à l'esprit en l'absence d'axe fédérateur entre tous. Notre bateau collectif, bien agité, a besoin d'une bonne quille et d'un phare lumineux pour naviguer en pleine nuit. La baisse brutale de la natalité ces deux dernières années en France témoigne sociologiquement de la peur du futur. Elle est un signal fort à prendre en compte. Comment redonner confiance en l'avenir ? Pour trouver un bon antidote à la « frousse » du lendemain, commençons par fixer notre attention, non sur les infos en continu, mais sur les racines du réel.

L'Église catholique, toute imprégnée d'éthique sociale, propose une réponse de fond aux intempéries d'après-demain. Soucieuse de regarder le monde d'abord comme une grande famille, au service de l'unité du genre humain et de sa maison commune, elle conçoit les rapports entre tous les hommes selon un développement durable qui trouve dans la fraternité

¹ Sur ces thèmes, voir notamment plusieurs de nos ouvrages. *Mieux vivre ensemble dans un monde en crise. Précis de doctrine sociale catholique*, EdB, 2009. *Fascination des nouvelles technologies et transhumanisme*, EdB, 2017. *Hyperconnecté et libre. Bien vivre à l'ère du numérique sans retourner à #lagedepierre*, EdB, 2020. En codirection, *L'Avenir. Critique, utopie, résistance*, Colloque Udesca, Peter Lang, 2022. *Discerner pour bien agir avec saint Ignace et le pape François*, Téqui, 2023.

de tous et avec tous, la réponse aux angoisses. Son regard est réaliste. L'homme est capable de toujours aller de l'avant². Il peut trouver la satisfaction de ses attentes ancrées dans un vouloir bien enraciné, pas seul, mais avec d'autres. Mais comment recréer transversalement de la fraternité quand on ne sait pas vraiment qui est l'homme, quels sont les critères qui le rendent plus humain ? La réflexion seulement sociologique et philosophique est-elle suffisante pour les définir ? Nous ne le pensons pas. À-t-on vu des frères qui ne sont pas d'abord des fils ? Quelle paternité divine transcende l'existence de tous et finalise l'être, la pensée et l'agir humain ?

La connaissance de la vocation spirituelle de l'homme et les promesses liées à la vie en Dieu trament le chemin de l'espérance en l'avenir, et à sa manière du ciel possible sur la terre³. La promotion intégrale de la personne, antidote à la peur de l'effondrement, est social, relationnel, ontologique, existentiel et surtout spirituel. Une vision à l'eau de rose déresponsabilisante ? Non ! En s'engageant dans cette compréhension complète de l'homme, chaque être humain peut promouvoir au quotidien un processus de croissance personnel, selon un personnalisme communautaire centré sur Dieu, et déjà construire, ensemble, demain. « Demain » sera ce que nous mettrons en œuvre aujourd'hui à partir de notre posture devant les potentialités de la Vie⁴. La responsabilité de donner une bonne réponse aux petites choses du quotidien incombe à chacun d'entre nous. Le terme bienheureux en grec, utilisé pour introduire les Béatitudes (cf. Mt 5, 3-12), peut signifier, « en avant », terme, redisons-le, tant aimé du Pape François.

Suivant le cœur de la pensée catholique et scrutant son regard constructif sur l'avenir, nous présenterons successivement son état des lieux sociologiques (des priorités) du monde actuel et l'antidote fraternel aux difficultés (Analyse sociale I.), fraternité qui n'est crédible que si le respect infini de chaque personne est reconnu (Analyse anthropologique II.), non sans voir dans la finalité filiale spirituelle – un vrai frère est toujours un fils – son accomplissement possible en communion relationnelle (Analyse théologique III). L'espérance est là au rendez-vous de l'histoire à venir dès maintenant. Il n'y a pas de défaite pour celui qui vit en Dieu avec les autres, car il n'y a pas de défaite en Dieu (cf. Romano Guardini). Celui qui s'engage « en avant », en Dieu et pour (tous) les autres, entrevoit plutôt dans le présent une belle promesse d'a[d]venir.

I. Analyse sociale : pas d'avenir sans fraternité

La seconde encyclique sociale du pape, *Fratelli tutti* (2020), puise à la vie évangélique de saint François d'Assise, lui « qui s'est libéré de tout désir de suprématie sur les autres, s'est fait l'un des derniers et a cherché à vivre en harmonie avec tout le monde ». Le pape invite à se rapprocher les uns des autres, à partir du plus pauvre, « du plus invisible ». Il nous invite à agir pour aimer par des gestes qui ont un effet concret dans l'histoire d'aujourd'hui.

² « Avec toutes les choses qui nous arrivent, nous apprenons que tout problème a sa solution, il faut simplement aller de l'avant. » PAPE FRANÇOIS, Prière du dernier « Jeudi je prie », 26 mars 2015.

³ « Le ciel, écrit Joseph Ratzinger, est à définir comme le contact de l'être de l'homme avec l'être de Dieu [...] Le ciel est ainsi l'avenir de l'homme, et de l'humanité, que celle-ci ne peut se donner à elle-même, qui lui demeure fermée aussi longtemps qu'elle ne compte que sur elle-même ». JOSEPH RATZINGER, *Foi chrétienne, hier et aujourd'hui*, Cerf, 2005, p. 223.

⁴ « Les découvertes scientifiques [...] imposent de choisir entre deux types de rationalité, celle de la raison ouverte à la transcendance et celle d'une raison close dans l'immanence technologique. On se trouve devant un "ou bien, ou bien" (*aut aut*) décisif. » BENOIT XVI, Encyclique sociale *Caritas in veritate*, 2009, 74.

Résumons les grandes idées des huit chapitres⁵, puis accueillons le désir légitime de chaque être humain de satisfaire son vouloir de « toujours plus ». Comment bien l'orienter ?

Les fondamentaux de l'encyclique *Fratelli tutti*

Les ombres d'un monde fermé (I) s'inquiète de l'absence d'un cap commun qui rassemblerait tous les hommes, leur permettant de constituer ensemble un vrai « nous » fraternel. « Plus que jamais nous nous trouvons seuls dans ce monde de masse qui fait prévaloir les intérêts individuels et affaiblit la dimension communautaire de l'existence ». Pour éviter le schisme entre l'individu et la communauté, il est urgent de redécouvrir les besoins non seulement de nos proches mais surtout des plus démunis.

Un étranger sur le chemin (II) est une méditation de la Parole du bon samaritain. Elle est une invitation récurrente à « se faire proche » de manière incarnée. Celui qui a mal est mon frère, c'est lui mon prochain. Une proximité d'abord tournée vers celui qui est étranger, abandonné, souffrant. « Autrement dit, Jésus nous exhorte à laisser de côté toutes les différences et, face à la souffrance, à devenir proche de toute personne ».

Penser et gérer un monde ouvert (III) se présente comme une convocation universelle à vivre par le « don désintéressé ». Le don authentique est générateur de liens vraiment fraternels, ouverts à l'inconnu. L'ouverture demandée conduit à aller aux périphéries humaines : « Tout être humain a le droit de vivre dans la dignité et de se développer pleinement, et ce droit fondamental ne peut être nié, par aucun pays ». Ouverture qui implique d'interroger le sens de la propriété et de partager concrètement ses biens.

Un cœur ouvert au monde (IV) stimule l'attitude d'accueil, de protection, de promotion et d'intégration de l'étranger à travers la figure du migrant. Au-delà de sa difficulté sociale, il est source de richesses culturelles : « Le monde croît et se remplit d'une beauté nouvelle grâce à des synthèses successives qui se créent entre des cultures ouvertes ».

La meilleure politique (V) met aux oubliettes les populismes et les libéralismes, sources d'indifférences. Contre toute vision binaire du monde, la politique est au service d'un bien commun générateur d'esprit familial. La charité sociale a des priorités : « La politique mondiale ne peut se passer de classer l'éradication efficace de la faim parmi ses objectifs primordiaux et impérieux ». Ce n'est jamais perdre son temps que d'aimer en premier le plus petit.

Dialogue et amitié sociale (VI) veut relier les deux mots pour leur donner une synergie. Dialoguer pour créer ensemble une nouvelle culture. Dialoguer pour chercher un consensus, source de paix sociale. Dialoguer pour définir en commun un pacte social, générateur d'engagement de tous. Dialoguer pour retrouver la vertu de bienveillance, source d'amitié au quotidien : « Outillons nos enfants des armes du dialogue ! Enseignons-leur le bon combat de la rencontre ! »

Des parcours pour se retrouver (VII) demande de passer de la réflexion sur la paix à la mise en œuvre de processus de pacification. La paix n'est pas innée : elle est une œuvre à construire. Elle se nourrit de la vérité, de l'inclusion sociale, de la purification de la mémoire, d'entrevoir la promesse d'un avenir commun. Pas de paix sans pardon : « Ceux qui pardonnent en vérité n'oublient pas, mais renoncent à être possédés par cette même force destructrice dont ils ont été victimes. »

⁵ Les titres des chapitres sont en italique.

Les religions au service de la fraternité dans le monde (VIII) déconstruit un préjugé : les religions authentiques ne sont pas sources de violence mais bien génératrices de respect de l'humain et de richesses spirituelles. Les frères et sœurs en humanité sont tous aussi fils et filles de Dieu. Nous avons tous un même Père. « La racine de totalitarisme moderne se situe dans la négation de la dignité transcendante de la personne humaine ». Rendre présent Dieu est un bien social immense.

Au terme de cette encyclique sociale très incarnée, le Pape confie tous les hommes à un autre frère universel, le bienheureux Charles de Foucauld. Il est frère de tous parce qu'il « s'est identifié avec les derniers », par le dialogue, la collaboration, la connaissance réciproque. En servant d'abord les plus pauvres.

Mais cela suffit-il de vouloir être le frère de chacun pour entrevoir l'avenir avec optimisme. La question de la fraternité reflue sur la légitime satisfaction de nos désirs personnels. L'homme veut toujours plus ! Comment orienter ce désir pour le satisfaire « infiniment ».

Accompagner le désir légitime d'une croissance personnelle

La crise sociale entrevue avec son antidote fraternel peut devenir une crise de croissance. « Croissance » est synonyme de « plus ». Demandons-nous si l'agir de l'homme peut trouver le lieu de son achèvement en voulant « toujours plus », lui dont la conscience, plus ou moins éclairée, quête sans cesse le sens de l'existence ? Quel bien choisir pour le goûter infiniment ? À partir de quel enracinement et en vue de quelle fin obtenir ce vrai bien ? Être élevé à l'infini tout en restant bien les pieds sur terre, est-ce possible ? La réponse est affirmative. Elle est même authentiquement chrétienne : nous sommes appelés à vivre en Dieu notre finitude, à la laisser être transfigurée et habitée d'un « sourire radieux ». Pas nécessairement comme le Ravi de la crèche. Plutôt avec une joie spirituelle qui traverse la personne, intégralement. La société d'aujourd'hui attend-t-elle cette transformation heureuse ? Oui, mais sans souvent en prendre les moyens.

L'homme contemporain occidental est dit « postmoderne ». L'affirmation constante de sa singularité, de son « je », synthétise ses nombreuses caractéristiques. Il est centré sur sa liberté autoréférée, sur lui-même, il a l'appétit du progrès permanent, fasciné par les pouvoirs de la technique. Il est en attente d'un ersatz d'infini, promoteur d'un libéralisme progressif, réactif aux émotions, soucieux de la défense radicale des singularités (wokisme, anti-racisme, égalitarisme, minorités). Mais considérant les racines comme des dépendances, il développe à la fois « une société liquide et l'anxiété permanente » comme le souligne le sociologue Zygmunt Bauman⁶, souvent cité par le pape François. L'homme, particulièrement occidental, soutient « la sécularisation qui porte en elle une négation de la transcendance »⁷. Il a un sens aigu de la « déliaison » : il déconstruit plus qu'il ne construit, alors que « tout est lié »⁸ pour le Saint-Père dans le sens que tout est à « relier », les hommes d'abord entre eux comme des frères.

Cet homme postmoderne, très individuel, est tenté de se réfugier derrière les bits de son écran allumé la moitié du temps éveillé !⁹ Il défend bec et ongle sa finitude sans la relier à la source réelle de l'infini. Pourtant, souligne clairement le Pape, « le bonheur ne doit pas se

⁶ Cf. Zygmunt BAUMAN, *L'amour liquide*, Rouergue, 2004.

⁷ PAPE FRANÇOIS, *Politique et société*. Rencontres avec Dominique Wolton, L'Observatoire, 2017, p. 399.

⁸ Cf. PAPE FRANÇOIS, Encyclique *Laudato Si'*, 2015. Dix fois cités.

⁹ Un adulte en France est face à un écran dix heures par jour en moyenne. Il se connecte quotidiennement à son smartphone 250 fois.

confondre avec un canapé »¹⁰. Nous ne pouvons pas être des personnes qui ne veulent pas grandir, comme le voudrait Peter Pan¹¹. Le Saint-Père engage à une recherche active de la vérité. C'est elle qui rend vraiment libre. À l'encontre de la pulsion d'acheter, d'une distraction permanente, d'un divertissement entretenu, d'un asservissement inconscient au virtuel, sur fond collectif de « guerre mondiale en petits morceaux » selon les propos du Saint-Père, l'intention de l'homme peut viser volontairement sa réalité la plus profonde. L'homme peut être bienheureux, vraiment libre ! Telle est la certitude réaliste que propose la foi chrétienne. Une croissance spirituelle sans limites est à portée de main, de cœur, de rencontres de qualité.

L'agir humain a la possibilité d'être divinement transformé. Le Christ en est l'alpha et l'oméga. Il est l'infini qui s'est fait fini de manière singulière et providentielle. Il est « la synthèse vivante et personnelle de la liberté parfaite dans l'obéissance totale à la volonté de Dieu, soulignait Jean Paul II »¹². L'hypermodernité, un autre nom de la postmodernité, cherche à tâtons à unifier le fini à l'infini mais elle en oublie le dynamisme profond qui doit l'animer pour atteindre ce but légitime. Elle est tentée de faire un grand pas en avant... dans le vide du virtuel¹³, fascinée par la technique et la fuite en avant. La foi chrétienne peut lui donner ce qu'elle attend, mais le Pape avertit les chrétiens, finalement tout être humain. Il ne faut pas faire semblant : « Le monde est fatigué des charmeurs menteurs. Et je me permets de dire, “des prêtres à la mode”, ou des “évêques à la mode”.¹⁴ » La mode, même spirituelle, s'accommode mal avec le cheminement authentique, bien orienté¹⁵, qui transforme parce qu'il engage personnellement. Le Saint-Père s'inscrit en faux contre une anthropologie de l'éphémère : « Aujourd'hui, dit-il, règne une culture du provisoire qui est une illusion. Croire que rien ne peut être définitif est une tromperie et un mensonge.¹⁶ » Contrer le zapping affectif et relationnel pour fonder une vraie fraternité, nécessite d'enraciner le sens de l'humain.

II. Analyse anthropologique. La promotion de la fraternité par le respect infini de chaque personne : la Déclaration *Dignitas infinita*

L'avenir peut se (re)construire sur une base sûre : celle du respect infini dû à chaque personne. Le frère est d'abord une personne unique à accueillir. Connaître ce qu'est une personne, sonder sa dignité, permet de discerner quel est son bien propre mais aussi celui du bien commun, « bien de tous et de chacun ». Le Dicastère pour la Doctrine de la Foi, selon une approche avant tout philosophique, a publié une *Déclaration sur la dignité humaine* qui

¹⁰ PAPE FRANÇOIS, *Politique et société*, p. 400.

¹¹ Voir le livre donné par le pape François lors des vœux à la Curie de 2021, édité seulement en italien, traduction française du titre : *Convertir Peter Pan*. Armando MATTEO, *Convertire Peter Pan. Il destino della fede nella società dell'eterna giovinezza*, Ancora, 2021.

¹² SAINT JEAN PAUL II, Encyclique *Splendeur de la vérité (Veritatis splendor)*, 1993, 87.

¹³ Le grand intérêt du libéralisme économique pour le transhumanisme et maintenant le metaverse ainsi que la super Intelligence Artificielle, est à ce titre inquiétant. Ces trois courants, très liés l'un à l'autre, promeuvent l'existence d'un monde parallèle, virtuel, dans lequel les personnes évolueront à travers des représentants numériques, des avatars. Ces courants de pensée, encore minoritaires, invitent à fuir le réel de la condition humaine naturelle.

¹⁴ PAPE FRANÇOIS, *Politique et société*, p. 400.

¹⁵ Cf. PAPE FRANÇOIS, Exhortation apostolique *Christus vivit*, 2019, 257.

¹⁶ IBID., 264.

synthétise le sens fondamental de la personne. Parce qu'elle porte en elle une dignité infinie (*Dignitas infinita*), elle doit être toujours respectée.¹⁷ L'idée transversale du texte est de souligner combien la dignité de la personne existe « en toutes circonstances ». Cette vérité dite « universelle » est la condition fondamentale pour construire une société fraternelle vraiment humaine, sans rapports de forces. Le fondement ontologique, inaliénable, de la dignité humaine, fonde les trois autres dimensions de la dignité de la personne : éthique, social et existentiel. Par conséquent, chaque être humain doit toujours se sentir respecté, quelles que soient les situations. Le document est structuré, après une introduction importante, par quatre parties : trois théoriques, une pratique.

L'inaliénable dignité humaine

L'introduction (1-9) insiste sur la continuité du magistère récent concernant ce thème avant d'insister sur le fondement ontologique de la dignité humaine : une infinie et inaliénable dignité appartient à tout être humain. Paul VI défend le caractère « sacré » de la personne et « l'intangibilité » de sa dignité. Saint Jean-Paul II souligne, contre toute forme d'injustice, l'importance de considérer « l'intégralité de son être » de chaque personne. Benoît XVI affirme que la dignité est « un principe fondamental que la foi a toujours défendu » parce que « la personne est le seul capital qu'il convient de sauver ». Le pape François relie la dignité infinie de la personne à l'amour du Père « qui aime infiniment chaque être humain ». Ce respect permanent dû à chaque personne a des conséquences sociales décisives. Le respect de la dignité est non négociable. Une coexistence est possible entre tous les hommes, si la dignité de chacun est respectée « en toutes circonstances ». Redisons-le, il n'existe pas de fraternité universelle sans respect de la dignité de chaque personne.

Pour éviter des malentendus, la Déclaration rappelle que la dignité ontologique fonde en « toutes circonstances » les trois autres dignités parce qu'elle ne peut jamais être perdue, contrairement à la dignité morale, sociale ou existentielle. De fait, agir contre sa conscience peut faire perdre sa dignité morale. Vivre dans de mauvaises conditions de vie diminue la dignité sociale. Ne pas vivre dans la paix, la joie, l'espérance, être gravement malade, porte atteinte à sa dignité existentielle. Mais dans tous les cas évoqués, la dignité ontologique ne peut pas être remise en question. En d'autres termes, plus techniques, « la personne subsiste toujours en tant que “substance individuelle” avec toute sa dignité inaliénable ». Les implications pratiques, de ce principe, sont décisifs. Un exemple crûment d'actualité est présenté : « C'est le cas, d'un enfant à naître, d'une personne inconsciente, d'une personne âgée à l'agonie. » Le texte de la Déclaration ne sépare pas le respect des fondements de la dignité humaine de l'engagement effectif pour le défendre.

La défense « en toutes circonstances » de la dignité de la personne

La première partie (10-16) insiste sur la dimension historique de « la prise de conscience progressive du caractère central de la dignité humaine ». L'Antiquité soulignait particulièrement la dimension sociale (la personne est capable d'assumer des responsabilités) et cosmique de la dignité humaine (elle a une place dans l'harmonie du tout). La Parole de

¹⁷ CONGREGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, *Dignitas infinita. Déclaration sur la dignité humaine*, 2024.

Dieu à travers l'idée de « *l'homme créé à l'image de Dieu* » (Gn 1, 27) valorise la primauté et la sacralité de la dignité humaine : elle transcende « toutes les distinctions sexuelles, sociales, politiques, culturelles et religieuses ». Jésus redonne sa dignité à tous, particulièrement aux plus petits. Il fait de l'amour et du respect de chacun « le seul critère de jugement ». La pensée chrétienne n'est pas en reste d'évolutions. La dignité ontologique de la personne y est perçue par les Pères à travers la notion d'image évoquée, de la nature raisonnable de l'homme (Thomas d'Aquin), du sens non négociable de sa liberté (la modernité), de sa subjectivité et de l'intersubjectivité (l'époque contemporaine), non sans impliquer des devoirs : les personnes sont liées entre elles par la responsabilité de prendre soin mutuellement les uns des autres. La *Déclaration des Droits de l'Homme* (1948) fonde la source de ses droits dans la dignité inaliénable de la personne, au risque sinon de les dénaturer. Le Concile Vatican II défend « l'éminente dignité de la personne humaine, supérieure à toutes choses et dont les droits et les devoirs sont universels et inviolables » (*Gaudium et spes* 26). La prise de conscience progressive du sens de la dignité laisse poindre à l'avenir d'autres approfondissements.

La seconde partie (17-22) présente explicitement la position de *l'Église* qui « *proclame, promeut et garantit la dignité humaine* ». Tout homme a une « égale » dignité et celle-ci est « incommensurable », selon trois convictions.

1. *L'Église rappelle que l'image « indélébile » de Dieu est en chaque personne.* L'homme infiniment aimé par Dieu est appelé à aimer toutes les personnes, comprises dans l'unité indivisible de leur corps et de leur âme.

2. *L'Église comprend que le Christ révèle la plénitude de l'homme à lui-même* en raison de son union à tout homme par son incarnation. Il appartient à la même communauté humaine ; il est présent en chaque personne, particulièrement chez ceux qui sont dits « indignes ». La conséquence est décisive : les plus faibles, même s'ils perdent leur « figure humaine », sont d'autant plus dignes d'amour.

3. *La dignité de l'homme ne se comprend pas seulement à cause de son origine mais aussi de sa fin.* La vie de chaque personne va durer éternellement. La personne est appelée à refléter la gloire divine, à grandir spirituellement, parce que sa vocation ultime est de communier avec Dieu. Ces trois convictions impliquent un engagement responsable de la liberté de chacun. La liberté doit « mûrir » pour devenir une vraie liberté tant au plan moral (faire le bien librement), qu'existential (bien vivre), que social (promouvoir le bien commun). La religion est le « correctif » qui convoque la liberté, contre toute forme d'idéologie, à respecter la dignité d'autrui et à grandir pour être vraiment libre.

La troisième partie (23-32), se référant à « pierre milliaire » qu'est la Déclaration universelle des droits de l'homme, rappelle que « *la dignité est le fondement des droits et des devoirs de l'homme* », selon quatre perspectives (trois fondamentales, la dernière pratique).

1. *Le sens de la dignité ne doit pas être appréhendé comme une dignité personnelle mais bien comme une dignité « humaine ».* De la sorte est soulignée sa dimension non pas relative à chaque individu mais intrinsèque, « en toutes circonstances », c'est-à-dire inconditionnelle. Chaque personne appartient toujours à l'espèce humaine. La dignité n'a pas ainsi à être évaluée. Ses droits sont toujours ceux de l'homme.

2. *La dignité de la personne ne peut pas être récupérée pour promouvoir des nouveaux droits* qui méprisent le droit de vivre. La dignité n'a pas d'abord une dimension subjective, mais objective. Elle est constitutive de la nature humaine, irréductible au « bien-être psychique », à « l'arbitraire individuel », à la « reconnaissance sociale ».

3. *La dimension relationnelle* de la personne transcende la conception individualiste de l'humain et ouvre à la responsabilité vis-à-vis d'autrui, de « prendre soin les uns des autres ». Chaque personne a des droits parce qu'elle a aussi des devoirs à l'égard des autres personnes mais également à l'encontre des autres créatures (animaux, plantes), au service d'un anthropocentrisme dit « situé » qui prend en compte le don de toute la création.

4. Ces fondamentaux sont au service de « *la libération de l'être humain des conditionnements moraux et sociaux* ». L'expérience chrétienne est une « expérience de libération ». Elle humanise la liberté en lui apprenant à trouver son identité dans la vérité objective. Une vraie liberté, fondée en Dieu, seul Être vraiment libre, qui lui permettra de construire une société sans rapport de forces, où chacun est respecté en raison de sa dignité propre. La liberté doit être libérée. Elle n'est pas une liberté abstraite, mais une liberté « réelle et historique » qui doit trouver son exercice dans l'amélioration des conditions d'ordre économique, social, juridique, politique et culturel, mais aussi éducative et psychologique. Tel est la visée de la dernière partie.

Défendre en pratique la dignité de la personne

La quatrième partie, la plus longue (33-62), s'attarde sur « *les violations de la dignité humaine* », particulièrement celles qui s'opposent à la vie. Les combattre permet de construire une société réellement fraternelle. Au nom de la dignité infinie de chaque personne, est affirmé d'emblée que la peine de mort doit être éliminée et toute personne incarcérée, respectée. Treize domaines concrets sont appelés à être combattus par un « engagement effectif ».

1. *Le drame de la pauvreté*, particulièrement l'inégalité des richesses, et le non-respect de la dignité du travail au nom d'un libéralisme financier (générateur de chômage, mauvaises conditions de travail).

2. *La guerre* ne fait qu'accroître les problèmes, elle est « une défaite de l'humanité ». Le commandement de Dieu est clair : « *Tu ne tueras pas* » (Ex 20, 13). Même si la légitime défense est rappelée, il faut sortir de la logique affirmant la légitimité en soi de la guerre, même dite « juste », surtout au nom de la religion.

3. *Donner du travail aux migrants* est la condition principale pour les accueillir dignement.

4. *La traite des personnes*, qui concerne de nombreux domaines (commerce d'organes, de tissus humains, esclavage, travail des enfants, trafic de drogue, d'armes...) est un « crime contre l'humanité ».

5. *Les abus sexuels* blessent la dignité. Ils provoquent des cicatrices qui durent « toute la vie ».

6. *La lutte contre les violences à l'égard des femmes* commande l'égalité effective des droits, le refus des violences sexuelles. Le texte insiste sur la gratitude à avoir concernant leur apport à la vie.

7 *L'avortement* obscurcit le sens de la dignité de la personne qui est une fin en soi. Son refus catégorique est la condition d'une fraternité universelle possible. L'ambiguïté du langage doit être levée : les termes « interruption volontaire de grossesse » sont le signe d'un malaise des consciences.

8. *La gestation pour autrui* fait l'objet d'un marchandage, tant contre l'enfant (il n'y a pas de droit à l'enfant) que contre la mère biologique dont la dignité est bafouée. L'enfant est toujours un don gratuit, jamais le résultat d'un contrat. Il a droit « à une origine pleinement humaine ».

9. Concernant *l'euthanasie et le suicide assisté*, est souligné que « la souffrance ne fait pas perdre à la personne malade sa dignité ». Seule la défense de la vie est un droit, jamais la mort.

10. *La mise au rebut des personnes handicapées* renforce la culture du déchet ! À leurs égards doit être promu l'inclusion et la participation.

11. *La théorie du genre* efface le sens de la différence au nom de l'égalitarisme et « sape la base anthropologique de la famille » fondée sur le mariage entre un homme et une femme.

12. *Le changement de sexe* est une atteinte à concevoir le corps comme participant à l'image que Dieu a créé en l'homme. Celui-ci est inséparablement corps et âme, le corps déployant l'intériorité de l'âme.

13. *La violence numérique* peut faire perdre la réputation, générer l'isolement, favoriser les addictions, alors que les médias à l'inverse ont la positive capacité de stimuler la proximité et le sens de l'unité, la solidarité ou de préparer de belles rencontres.

En conclusion est rappelé que le respect inconditionnel, « incommensurable », de la dignité humaine, est dû en « toutes circonstances ». Telle est la clé herméneutique du sens à donner à chaque personne. La personne est unique quelques soient ses qualités. À charge pour tout homme de s'engager effectivement à « la promotion intégrale de la personne humaine », dans tous les domaines de la vie.

Fonder l'avenir du monde sur la promotion de la fraternité elle-même enracinée dans une conception réaliste de la personne suffit-il à rendre l'avenir « radieux » ? Nous ne le pensons pas. La profondeur du respect dû à chaque personne dépend du respect de sa vocation ultime. À-t-on vu de vrais frères qui ne soient pas d'abord des fils ? Le respect de la filiation spirituelle fonde l'espérance en un avenir où les relations sont toujours empruntées de communion authentique.

III. Analyse théologique. Fraternité, personne et communion : la personne créée pour « se donner » et « se recevoir » en présence du Dieu Trinité

Le concept de « personne », visant le frère au plan social, infiniment respectable au plan philosophique, tente d'exprimer aussi le propre de Dieu. La théologie fait dériver la compréhension du *proprium* humain, du premier, divin : « *Dieu est Amour* » (1 Jn 4, 8). La personne du Christ fait le lien entre les deux. Vrai Dieu et vrai homme, un de la Trinité, il révèle le sens plénier de la personne humaine : « Le Christ, souligne le Concile Vatican II, dans la révélation même du Père et de son amour, manifeste la plénitude de l'homme à lui-même et lui découvre la sublimité de sa vocation. » (*Gaudium et spes* 22.1). La plénitude de l'homme a sa source dans la plénitude de Dieu à laquelle le Christ donne accès par l'Esprit. C'est une plénitude relationnelle. L'horizon de la communion d'amour des Personnes divines, au regard de l'évènement pascal du Christ par amour du Père, manifeste personnellement l'essence divine : « Le Dieu chrétien un, souligne le théologien Gisbert Greshake, est communion et réalise son être dans un dialogue d'amour entre les trois Personnes.¹⁸ » Le Christ révèle cet Amour relationnel. Il est « *l'image du Dieu invisible* » (Col 1, 15). En cet Amour, il est le « *Sauveur du monde* » (Jn 4, 42). Un salut qui ouvre l'avenir vers le haut, vivre en Dieu, et vers le bas, social, accueillir autrui et se donner à lui, « en » Christ. Le meilleur est accessible pour tous ceux qui cherchent d'abord à vivre en Dieu. Est ainsi évité tout réductionnisme sociologique, anthropologique, voire politique de l'avenir. L'homme est fait pour vivre d'abord « en » Dieu. Il en va de son intérêt aussi : « L'homme, affirme Ignace de Loyola, est créé pour louer, révéler et servir Dieu et par là sauver son âme. » (*Exercice spirituel* 23). Le « Nous » de Dieu est la source du « nous » humain. La communion fraternelle, « l'entre-nous d'amour », peut fonder l'avenir si la personne trouve en Dieu son ressourcement continu.

Du « Nous trinitaire » des Personne divines, communion d'Amour...

L'essence divine est l'unité du « Nous trinitaire », unité d'amour, unité de relation qui s'exprime comme communion des Personnes. Chaque Personne divine « est » en se donnant et en se recevant entièrement. « L'acte de se donner est elle-même la Personne, insiste Antonio Rosmini, raison pour laquelle elle n'existerait pas si elle ne se donnait pas et n'avait pas constamment tout donné à la seconde.¹⁹ » Acte de « tout donner » qui se conjugue avec celui de « tout retenir », à comprendre comme l'acte de « tout mettre en acte en soi-même », tout en se reliant.

L'Être de Dieu se comprend comme Amour intériorisé. L'intériorité parfaite du don trine et divin est un « Nous d'Amour ». L'essence divine est selon le théologien suisse Hans Urs von Balthasar comme la « donation interpersonnelle réciproque »²⁰, elle est « l'amour substantiel », réciprocité d'amour, entièrement intériorisée, du Père, dans le Fils, par l'Esprit. L'unité des Personnes est sauvegardée par la simultanéité totale tout à la fois de l'expropriation (par la donation totale) et de l'appropriation (de qui elle reçoit), coïncidence parfaite des Personnes divines, également de l'acte de se vider et de se remplir, tel un abandon réciproque qui est Joie. Dieu veut aussi que « *votre joie soit parfaite* » (Jn 15, 11), à la condition de demeurer dans son Amour.

¹⁸ Gisbert GRESHAKE, *Der dreieine Gott. Eine trinitarische Theologie*, Herder, 1997, p. 182.

¹⁹ Antonio ROSMINI, *Teosofia*, vol. 4, livre III, chap. 4, art. I, 1320, Forgotten Books, 2000, p. 168.

²⁰ Cf. Massimo SERRETTI, *Il mistero della eterna generazione del Figlio attraverso l'opera di Hans Urs von Balthasar*, Mursia, p. 39-66.

Cet Amour en Dieu, révélée en Jésus, va jusqu'à la consommation²¹ de Soi, offrande radicale mutuelle que le Christ a dévoilé dans sa Croix glorieuse. Les Personnes divines sont elles-mêmes par dépendance de don et de réception. Elles sont entièrement reliées l'une à l'autre. Elles le sont ontologiquement tandis que les personnes humaines, créées à l'image pour ressembler à Dieu, le sont seulement intentionnellement. Elles ne peuvent pas se déposséder de leur être. Mais la mort et la résurrection du Christ, par la communication de l'Esprit, institue une « créature nouvelle » qui peut s'assimiler à Dieu, en devenant dans le Fils, fils de Dieu. Par leur engagement ecclésial, elles peuvent promouvoir une spiritualité de communion, de commune unité, de communauté. La participation à l'agapè filiale divin révèle la personne à elle-même et l'introduit dans la vie de communion divine. L'intériorité mutuelle, dans le Christ par l'Esprit, entre l'homme et son Dieu, trine en un, qualifie leur relation.

... à « l'entre nous » d'amour fraternel des personnes humaines

L'horizon de la compréhension de la personne humaine est spirituellement christologique, en référence à une christologie trinitaire et pneumatique. Elle est rendue possible par l'incarnation du Christ et le don du Saint-Esprit, en tant qu'ils révèlent l'Amour de Dieu, toujours antécédent. « *Pour nous, nous l'aimons, parce qu'il nous a aimés le premier* » (1 Jn 4, 19). La personne humaine se définit par son appartenance au Christ, en vivant doublement « en » Lui : par « la relation à Dieu en Christ mais également par la relation à l'autre en Christ ». ²² Au plan social, les implications sont claires : se donner à l'autre tout en accueillant l'autre « en soi » par la présence de l'Esprit Saint. Selon cette optique trinitaire, la personne humaine, image de Dieu créée pour lui ressembler (cf. Gn 1, 26), est envisagée de manière dynamique : « se recevoir (du Père), se former (dans le Christ), et se donner (dans l'Esprit) (K. Hemmerle) » ²³. « En Christ », l'intersubjectivité n'est plus simplement un face à face, mais l'accueil dans l'espace de la vie spirituelle, d'un « entre-eux », qui devient un « être en nous », habité par l'Esprit. Vivre ensemble en présence du Christ dans une communion d'amour, tel est le sens sacramentel du Corps du Christ, l'Église.

La chair eucharistique du Christ est le « lieu » à partir duquel la vie relationnelle est pleinement renouvelée, lieu qui par l'Esprit donne accès à la vie trinitaire, source « de l'amour mutuel et à l'égard de tous ». À l'homme de ne pas seulement penser théologiquement et philosophiquement ce lieu, mais d'y demeurer, en Christ, pour chercher le Dieu vivant avec d'autres, afin de constituer cette communauté d'appartenance spirituelle. Il en va de sa propre plénitude : « *Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruit.* » (Jn 15, 5). Promouvoir au plan social cette vocation implique d'intérioriser spirituellement la présence d'autrui en le mettant « en » la Présence du Christ – par la prière, la bénédiction, l'invoquer de l'Esprit sur elle. La construction de la relation à partir de cette Présence nous met en relation avec la communion d'Amour du Père, par le Fils, dans l'Esprit.

²¹ Offrande, sacrifice, kénose, abaissement, se vider, autant de termes signifiant le don total du Christ. Il se consume en aimant jusqu'au bout (mystère de la Croix et de la Résurrection) pour révéler l'Amour du Père, Principe sans Principe, qui est Amour sans fond entièrement donné. La miséricorde divine rapportée au Père exprime cette absence de limite de l'Amour divin, le salut pour tous du Christ en est la manifestation pour tous.

²² Piero CODA, *Ontologie trinitaire*, Nouvelle Cité, 2020, p. 91. Cet article a été la référence principale de notre réflexion en anthropologie théologique.

²³ IBID., p. 92.

Comment y accéder au quotidien ? L'Église est l'espace sacramentel de cet « entre-nous » habité par l'Esprit qui nous fait participer à la communion parfaite du « Nous-trinitaire ».

Concluons. « Même pas peur » disent parfois les enfants. La peur de l'avenir peut être renversée en espérance si nous retrouvons le cœur de l'enfance spirituelle. Parce que Dieu « est », nous sommes en Lui des fils qui peuvent de ce lieu filial, rendu vivant par la vie intérieure, spirituelle et mystique, devenir authentiquement les frères de tous, sans Caïn entre nous (cf. Gn 4). Primat de la vie intérieure qui commence par notre capacité à éteindre son smartphone, allumé en moyenne 250 fois par jour, mais aussi ses écrans devant lesquels le français est en adulation 10 heures par jour. Ne nous laissons pas voler notre liberté. Connectons-nous à Dieu d'abord, à nous-même, à autrui, travaillons avec ceux qui ont de grandes responsabilités sociales. Dieu seul peut nous rendre vraiment libres, fils et frères de tous, la sobriété heureuse chevillée au cœur et l'accueil de « tous » en acte.